

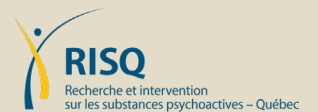
Enjeux d'intervention liés à la concomitance « victimisation/dépendance » : Qu'en disent les intervenants et les usagers présentant la double problématique?

Francine Ferland, Nadine Blanchette-Martin, Chantal Plourde, Catherine Rossi, Annie-Claude Savard, Maggie-Audrey Bernier, Gabrielle Éhouarne, Rosalie Genois & Christine Gamache

Francine.ferland.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca / Nadine.blanchette-martin@ssss.gouv.qc.ca

Présentation aux Midis-Conférences De l'Institut universitaire en dépendance

15 novembre 2022



Présentatrices

- **Francine Ferland et Nadine Blanchette-Martin**
 - Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale/ CISSS de Chaudière-Appalaches
- **Christine Gamache**
 - Travailleuse sociale, CISSS de Chaudière-Appalaches

Situation actuelle et constats

- Lors de l'évaluation initiale, 70% des adultes consultant pour un problème de consommation de substances psychoactives (SPA) rapportent avoir vécu au moins un type d'abus au cours de leur vie¹
- Entre 22 et 33 % des personnes consultant pour un problème de dépendance aux SPA présentent les symptômes nécessaires au diagnostic de stress post-traumatique²

Situation actuelle et constats

- Une étude en 2011³ menée auprès d'intervenants œuvrant dans des services d'intervention pour les victimes d'actes criminels (VAC) indique que ces intervenants ont besoin de :
 - Mieux connaître les outils de dépistage de la consommation de SPA
 - Développer des connaissances sur les SPA et les liens entre santé mentale et consommation
 - Mieux connaître les trajectoires de services
 - Développer un mode de travail conjoint

Questions de recherche

- Qu'en est-il de ...
 - La prise en charge de la victimisation par les intervenants en dépendance?
 - La prise en charge des problèmes de consommation de SPA par les intervenants venant en aide aux victimes d'actes criminels?
 - De la perception qu'ont les gens de la prise en charge de leur double problématique?

Aujourd'hui:

Présentation des volets 1 à 3

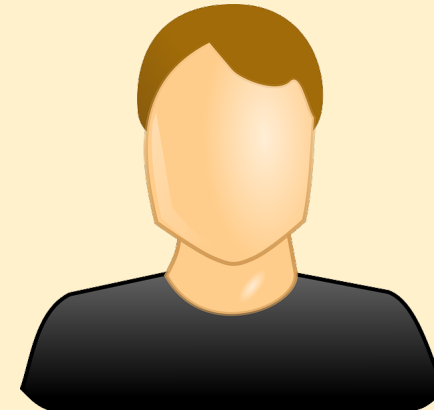
Point de vue



Intervenants en dépendance



Intervenants VAC



Personnes vivant les deux problématiques

Quelles sont les pistes d'amélioration pour l'intervention et les services?

Comment les
propos ont-ils
été recueillis?



- Durée: +- 1 heure
- Modalité: face-à-face
- Lieu: Bureau de l'intervenant sur ses heures de travail



- Durée: +- 1 heure
- Modalité: face-à-face
- Lieu: Organisme VAC ou Centre de réadaptation en dépendance

Analyses

- Les entretiens ont été enregistrés puis transcrits sous forme de verbatim
- Analyses qualitatives thématiques par consensus entre trois codeurs

Portrait des intervenants

Dépendance

32 intervenants CRD

28 

Âge: 28 à 66 ans



4 

$M = 43,8$ ans
 $ÉT = 11,2$

Victimisation

31 intervenants VAC

26 

Âge: 23 à 58 ans



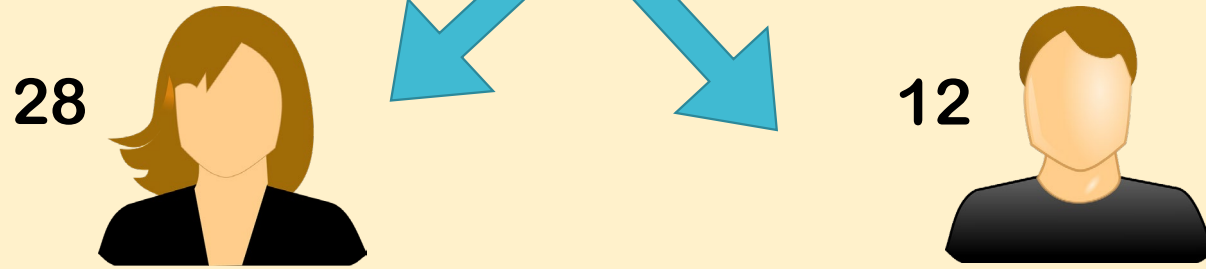
5 

$M = 38,0$ ans
 $ÉT = 9,3$

Dépendance (nombre)	Formation	Victimisation (nombre)
13	Travail social	13
8	Psychologie	1
4	Éducation spécialisée	4
3	Psychoéducation	1
3	Sciences Infirmières	2
1	Criminologie	2
0	Autres	8

Portrait des usagers

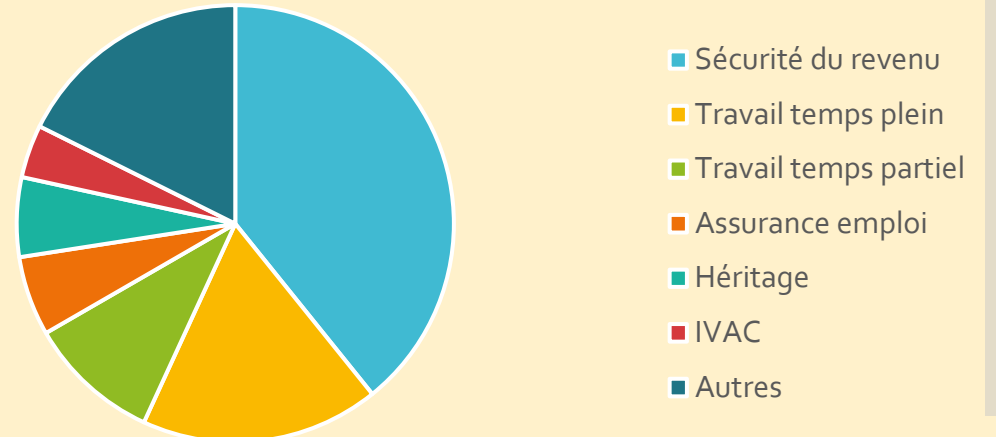
Personnes avec double problématique (SPA et VAC)



Statut civil

- 23 célibataires
- 9 en couple
- 8 séparés ou divorcés

Sources de revenu*



*Une personne peut avoir plus d'une source de revenu

Actes de victimisation rapportés ($n = 40$)

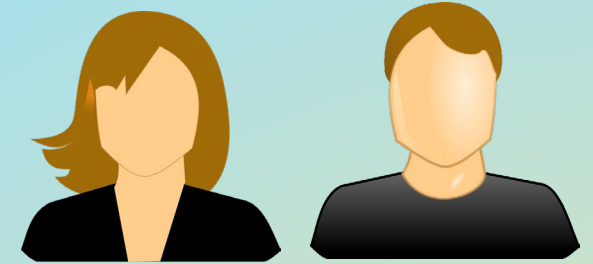
	12 mois (nombre)	À vie (nombre)
Menace	16	36
Harcèlement / Intimidation	13	30
Voie de fait / Tentative de meurtre	13	31
Introduction par effraction	5	9
Vol simple / qualifié / Fraude	8	23
Infraction à caractère sexuel	6	21

Une personne peut avoir été victime de plus d'un type d'acte criminel



Résultats

Fonction de la consommation



Résultat:

Fonction de la
consommation

La consommation permet à la personne ...

- de se sentir mieux avec elle-même
- de s'apaiser

Int.
VAC

« Il y a le phénomène de fuite des blessures. Quand j'ai un abus ou une violence refoulée que je n'ose pas nommer et que ça m'habite constamment... bien pour apaiser cette souffrance-là, je peux aller consommer. »

- de se couper de ses émotions



« Quand tu consommes, tu ne ressens plus rien. Ça gèle. Le mot le dit : ça gèle les émotions. » Myriam, 53 ans

Résultat:

Fonction de la
consommation

La consommation permet à la personne ...

- d'être plus fonctionnel

Int.
Dép.

« Ils consomment pour baisser un petit peu toutes les défenses qu'ils se sont créées puis essayer d'être fonctionnel dans leur vie. Tu sais, essayer d'avoir un travail pis d'être capable d'y aller. Essayer d'avoir une famille, pis des relations, sans trop être toujours activé dans les fragilités au niveau de l'acte criminel. »



« Dans le but de fonctionner. Aller travailler, aller chercher ma fille parce que je l'avais à temps plein. Un débit normal pour une mère. Mais pour moi c'était comme trop demandant. » Rachèle, 32 ans

Résultat:

Fonction de la
consommation

La consommation permet à la personne ...

- de mieux gérer les conséquences vécues en raison de l'acte criminel
- d'oublier l'acte criminel subi



« Ça fait que c'était vraiment comme un médicament. C'était pour me calmer. Puis ça m'arrivait de boire un peu des fois avant d'aller voir des hommes. Ça me stressait » Nancy, 36 ans



« La consommation s'inscrit un peu comme une solution pour oublier les problèmes. Pour apaiser quelque chose, oublier le passé. On ne veut pas que ça refasse surface. »

Résultat:

Fonction de la
consommation

La consommation permet à la personne ...

- de survivre

Int.

Dép.

« J'avais une cliente qui était abstinente depuis 10 ans avant de vivre son dernier épisode de violence. Pis elle est retombée complètement dans la consommation, et elle a dit : Si je n'avais pas eu ça, je serais morte. »

Int.

VAC

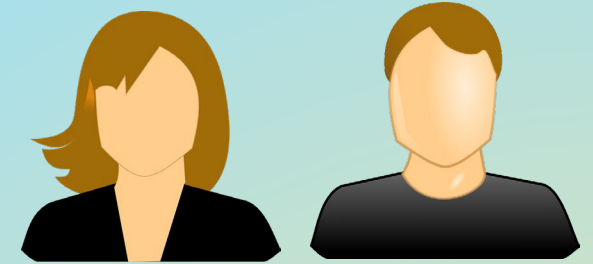
« Des femmes qui n'ont jamais consommé d'alcool, par exemple, et que là, la situation était tellement difficile à la maison... Récemment j'ai eu un suivi, c'était ça. Et depuis qu'elle est sortie de la relation, tout a arrêté, elle ne consomme plus. La consommation c'était vraiment pour survivre, pour être capable de rester, c'était sa façon de se protéger. »

Fonction de la consommation

- Exemples cliniques
 - Parcours de victimisation de longue date
 - Victimisation devient le déclencheur de la consommation

Résultats:

Difficultés propres à l'intervention



Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Le cloisonnement des missions favorise l'intervention sur une seule problématique

Int.
Dép.

« Il y a des situations où on n'aborde pas l'acte criminel, mais on sait qu'il est là. Fait qu'on travaille un peu, mais sans jamais faire un travail plus profond parce qu'on reste en toxico. Même si on sait que la toxico c'est le plasteur, c'est les symptômes. »

Int.
VAC

« Bien que nous ne fassions pas abstraction de la problématique de consommation, ici nous travaillons sur la victimisation. Nous expliquons nos limites d'intervention et départageons nos rôles. »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Le cloisonnement des missions favorise l'intervention sur une seule problématique



« L'évènement qui s'est passé en janvier n'est pas un évènement qui m'amène à être hypervigilante ou à craindre... Je m'en suis quand même relativement bien sortie. Je veux dire, moi je vais à l'organisme VAC, puis j'en ai parlé un peu avec ma psy. Mais tu sais c'est très compartimenté les services. Ici c'est la toxico, pis à un autre endroit c'est la personnalité, pis le psychiatre c'est les médicaments. Ça fait que je ne peux pas mélanger les sujets alors qu'un individu est rempli de complexité. » Camille, 44 ans

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Dévoilement de l'acte criminel n'est pas toujours facile. Il est toutefois nécessaire pour augmenter l'efficacité de l'intervention

Int.
Dép.

« La dépendance, c'est une manière inefficace de faire face à quelque chose. Si on veut traiter ça, il faut voir ce qu'il y a en-dessous. Il faut aller plus loin. Puis il faut y aller assez rapidement parce que si on traite les symptômes et qu'on n'adresse pas le reste, la personne ne sera pas capable de rester abstinent. C'est beaucoup trop souffrant. »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Parler de sa consommation n'est pas toujours facile même en contexte d'intervention

Int.
VAC

« Des fois on se rend compte de la consommation même si la personne ne le dit pas. On pose des questions puis la personne tourne autour du pot. Pis... des fois on s'aperçoit qu'il y a quelque chose qui cloche. Pis... par le non verbal beaucoup parce que souvent les gens ont honte! On a des doutes parce qu'ils vont éviter certaines questions, baisser le regard. On va remarquer certains comportements non verbaux, pis on va faire: Ah! Il y a quelque chose qu'elle ne veut pas nous dire. Mais on ne va pas nécessairement pointer tout de suite c'est quoi. Mais souvent on a une bonne idée. »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Abstinence exigée avant d'offrir des services en lien avec les VAC

Int.
Dép.

« On n'arrive pas à atteindre un arrêt de consommation suffisamment long et important pour que la personne soit traitée. Il y a aussi, des fois, les délais ne concordent pas. La personne est abstinerne, mais il y a 6 mois d'attente avant d'être vu en post-trauma. »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Certaines personnes ont de la difficulté à reconnaître que leur victimisation est un problème

Int.
Dép.

« Des fois il y a des usagers qui en ont vécu beaucoup. Ils ont été beaucoup victimes d'actes criminels. C'est comme si ça devient normal un peu. Tsé quand dans la famille il y a beaucoup de violence, ils ne s'en rendent plus compte »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Collaboration inter-établissement difficile à mettre en place



« Je dirais que c'est assez rare que le monde appelle pour collaborer ensemble. Je pense qu'en région ce qui est aidant c'est qu'on est tous dans la même bâtisse. Fait que tu as un psychologue dans le dossier, tu te déplaces, tu vas le voir. Versus en ville où tout le monde n'est pas à la même place. »



« Au niveau psychologique, j'avais une travailleuse sociale, mais à mon autre organisme j'ai aussi des intervenantes. Ça fait qu'elles ne se parlent pas entre elles. Mais elles ont toutes faites leur rôle quand même. Pis tsé, j'ai pris un petit peu de chacune et ça m'a aidé. Martin, 37 ans

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

- Histoires de sévices de la clientèle parfois difficiles à entendre



« Ça fait que, comme intervenant aussi, il faut être prêt à entendre ces sévices là épouvantables. »

Résultats:

Difficultés
propres à
l'intervention

Reconnaissance des limites de son champ de compétences

Int.
VAC

*« Parce que nous on peut pallier, mais on n'est pas mandaté.
Puis je ne suis pas formée pour ça non plus. »*

Int.
Dép.

« Mais ce qui est difficile là-dedans c'est qu'on se demande toujours jusqu'où on pose les questions, parce qu'on ne sait pas trop quoi faire avec les réponses. Admettons tu poses la question, il t'avoue qu'il a été victime d'un acte criminel... Jusqu'où tu poses des questions? Jusqu'où tu vas. Parce que là tu te dis: Quand j'aurai la réponse, il va falloir que je fasse quelque chose avec. Est-ce que je viens d'allumer une flammèche... »

Résultats

Autres embûches à l'intervention
identifiées spécifiquement par les
usagers



Résultats:

Autres
embûches à
l'intervention

Devoir raconter son histoire à répétition



« J'étais comme écoeurée parce que justement j'avais besoin de beaucoup de ressources. J'étais comme vraiment écoeurée de raconter ma vie. Tsé un moment donné ça use de raconter toujours la même histoire... J'étais comme juste plus capable. Pis, à chaque fois c'était comme si... me remettre dedans. Ça fait que j'étais comme : Regarde, pouvez-vous juste lire mon dossier là! » Lyne, 44 ans

Résultats:

Autres
embûches à
l'intervention

- Délai avant l'accès aux services
- Changement d'intervenants



« Ça change tout le temps de thérapeute. Bien c'est parce qu'un moment donné, avant que tu sois capable et que tu fasses confiance ... tsé, c'est un processus. Si ça change tout le temps... Quand tu es prête à aller là ... ça finit parce que tu changes de service... » Laurence, 44 ans

Résultats:

Autres
embûches à
l'intervention

- Durée de l'intervention trop courte
- Impression que l'intervenant ne veut pas parler d'un sujet



« Je me souviens d'avoir voulu parler de l'agression quand j'étais jeune parce que dans ce temps là c'était tellement flou mes souvenirs... Je savais qu'il y avait de quoi qui c'était passé quand j'étais bien jeune, mais je ne savais pas si j'avais juste vu, si j'avais été témoin. J'avais quand même voulu ouvrir ça un peu avec le thérapeute - j'étais en clinique externe de psychiatrie. Je me souviens de ce qu'il m'avait dit: Ça serait peut-être un peu trop d'embarquer là-dedans maintenant.» Nancy, 36 ans

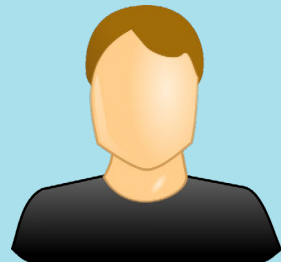
Regard clinique

Difficultés propres à l'intervention

- Dualité entre aider et nuire
- Travail en silo

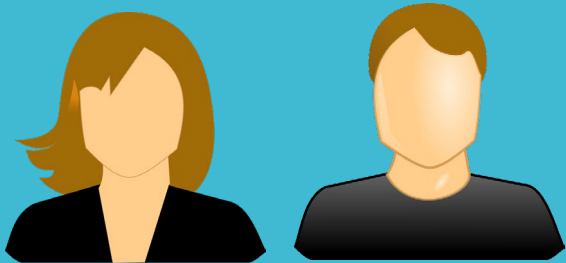
Résultats

Aspects appréciés de l'intervention



Résultats:

Aspects appréciés de l'intervention



- Possibilité d'aborder plusieurs thèmes avec l'intervenant
- Soutien des intervenants
- Flexibilité et disponibilité de l'intervenant
- Approche d'intervention
- Avoir accès à plusieurs spécialistes
- Avoir une thérapie « genrée »
- Collaboration entre intervenants
- Intervention axée principalement sur les conséquences
- Les partages dans les rencontres de groupe
- Développer un sentiment d'appartenance
- Être en hébergement
 - Sentiment de protection
 - Encadrement
- Les apprentissages faits en cours d'intervention

Résultats:

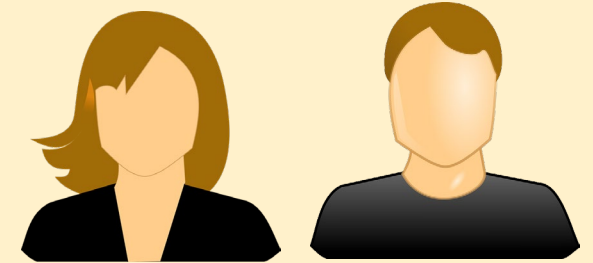
Aspects de
l'intervention
que les usagers
ont appréciés

Lorsqu'il y a collaboration entre les intervenants, les usagers en retirent beaucoup



« Bien, elles se parlent quand elles ont besoin de se parler, pour savoir comment s'enligner, pour ne pas que chacune ait le même rôle. Moi j'aime ça. Tu sais, elle avait tout mon dossier, bien c'est elle qui me suit en externe. Fait que pas obligé de répéter tout, pas obligé de recommencer. Tsé, plus que tu répètes, plus tu skip des bouts. Pis souvent tu skip des bouts qui sont peut-être importants, que toi t'as l'impression d'avoir dit, mais que toi tu l'as dit à l'autre. » Julie, 32 ans

Résultats



Pistes d'amélioration des services



Résultats:

Pistes
d'amélioration
des services

Faciliter les références

- Mieux connaître les services et organismes de part et d'autre
- Avoir des intervenants contacts dans les différents organismes d'aide aux VAC

Int.
Dép.

« Je pense que plus on connaît les intervenants, plus c'est facile de dire: 'Hey! J'ai une question!' ou 'Hey! Pourrais-tu voir ça?' Quand je ne connais pas le nom de la personne, quand je ne lui ai jamais parlé... je vais être moins porté à appeler pour avoir une information ou pour échanger. »

Résultats:

Pistes
d'amélioration
des services

Faciliter les références

- Avoir un processus de référence formel

Int.
Dép.

« Souvent je vais dire : Tu pourrais avoir un traitement là. Ils ont des approches spécifiques à ce type de problématique. Mais on n'a pas de trajectoire, on n'a pas de procédure spécifique si on a une personne qui est victime d'actes criminels. »

Résultats:

Pistes
d'amélioration
des services

Mieux former les intervenants

Int.
Dép.

« Être un petit peu plus coachés par rapport à ça. Parce que je suis sûre qu'il y a des intervenants qui sont plus compétents que moi dans ce domaine-là qui pourraient être mentors ou formateurs pour les autres. Ou encore des intervenants des organismes VAC qui pourraient venir nous former. Ou au moins nous offrir peut-être de la supervision, quelque chose comme ça. »

Int.
VAC

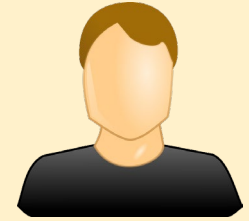
« Je pense qu'on a toujours besoin de formation ! Tu sais comme je vous ai dit, on n'est pas spécialisé, puis on apprend toujours. Les dynamiques changent, les clientèles changent, les portraits, ça change vite ! »

Résultats:

Pistes
d'amélioration
des services



Identifiées par les usagers



Au plan de l'intervention

- Améliorer la concertation entre les intervenants
- Avoir des services « genrés »
- Améliorer l'accès aux spécialistes
- Réduire les changements d'intervenants
- Avoir des suivis plus longs
- Avoir des critères pour la formation des groupes

Au plan des facilités

- Diversifier les horaires
- Raccourcir les délais d'entrée
- Possibilité d'avoir de l'intervention à domicile
- Accompagner les usagers vers les autres ressources lorsque celles-ci sont requises
- Utiliser divers modes de communication (texto, courriel, etc.)
- Relancer en cas d'absence

Regard clinique

Améliorations possibles

- Désir réel de collaborer mais:
 - « Comment? »
 - « Est-ce que je peux? »
 - « Quel est mon champ d'action? »

Conclusion

- La consommation de SPA est souvent associée à la présence d'un acte criminel dans l'histoire de vie de la personne
 - Et la présence de victimisation est souvent associée à la consommation de SPA
- Il peut être difficile pour les intervenants de prendre en charge l'ensemble des deux problématiques et leurs conséquences

Conclusion

- L'absence de collaboration entre les intervenants est soulevée par les usagers comme étant un point faible
- Toutefois lorsqu'il y a présence de collaboration celle-ci est notée comme étant un point fort de l'intervention

Conclusion

- Les ponts entre des deux spécialisations sont peu nombreux voire inexistants et les références sont donc difficiles
- Il importe de faciliter ces ponts afin de mieux venir en aide aux personnes présentant la double problématique « consommation SPA/VAC »

Mot de la fin

Permettons nous de travailler ensemble

Merci beaucoup!

Références

- 1 Ferland, F., Blanchette-Martin, N., & Garceau, P. (2016). *Portrait des abus vécus par les adultes consultant au centre de réadaptation en dépendance de Québec pour un problème de consommation de SPA*. Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale.
- 2 Simoneau, H., & Gauthier, G. (2010). *État de stress post-traumatique et toxicomanie : Problèmes et pistes de solution*. Communication présentée au congrès Dépendances : Enjeux, problèmes et pratiques, Montréal.
- 3 Morrison, B., Doucet, C., Thomas, B., & Peterson, P. (2011). Victimisation et consommation d'alcool ou de drogues : Perspectives issues de la pratique. *Recueil de recherche sur les victimes d'actes criminels*. 4, 17-24.